

Études d'histoire religieuse



Nive Voisine et Yvonne Ward, *Histoire des soeurs de la charité de Québec - Tome 1 - L'âme de la fondation*, Marcelle Mallet, Beauport, MNH, 1998, 302 p.

Francine Roy et Yvonne Ward avec la collaboration de Nive Voisine, *Histoire des soeurs de la charité de Québec - Tome 2 - Des maisons de charité*, Beauport, MNH, 1998, 305 p.

Micheline Dumont

Volume 66, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006829ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006829ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumont, M. (2000). Review of [Nive Voisine et Yvonne Ward, *Histoire des soeurs de la charité de Québec - Tome 1 - L'âme de la fondation*, Marcelle Mallet, Beauport, MNH, 1998, 302 p. / Francine Roy et Yvonne Ward avec la collaboration de Nive Voisine, *Histoire des soeurs de la charité de Québec - Tome 2 - Des maisons de charité*, Beauport, MNH, 1998, 305 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 127–129. <https://doi.org/10.7202/1006829ar>

étude comme celle-ci, on pourrait accepter l'emploi du féminin comme genre universel, et la forme «ées» du participe passé.

Pour conclure, Danielle Coulombe, en soulignant le caractère indispensable du travail de la Congrégation pour le projet de Mgr Hallé, fournit une pièce importante au dossier de l'histoire des femmes, comme à celui des communautés de langue française. Dans son étude, on sent la construction d'une société, on perçoit la vie d'une communauté, ses aspirations et ses tensions, à la hauteur des femmes et des hommes qui l'ont créée et l'ont habitée. Les études de ce genre pourraient, et devraient, être répétées à plusieurs exemplaires.

Gratien Allaire,
Université laurentienne.

* * *

Nive Voisine et Yvonne Ward, *Histoire des soeurs de la charité de Québec – Tome 1 – L'âme de la fondation, Marcelle Mallet*, Beauport, MNH, 1998, 302 p.

Francine Roy et Yvonne Ward avec la collaboration de Nive Voisine, *Histoire des soeurs de la charité de Québec – Tome 2 – Des maisons de charité*, Beauport, MNH, 1998, 305 p.

Les Soeurs de la Charité de Québec viennent d'entreprendre la publication de leur histoire à l'occasion du 150^e anniversaire de leur fondation. Aux deux ouvrages ici présentés, on ajoutera un troisième volume qui comprendra «une étude historique de tout ce qui concerne l'Institut des Soeurs de la Charité de Québec» (2: 287). Cette entreprise pose des problèmes de conception, car souvent, on souhaite parler de toutes les oeuvres de la congrégation, et cette intention entraîne beaucoup de répétitions et ne permet pas les explications contextuelles indispensables. Ce sont ces explications qui figureront sans doute dans le troisième tome annoncé. Toujours est-il que ces deux ouvrages font entendre deux tonalités fort différentes qui nous obligent à les traiter séparément.

Le premier ouvrage aborde la fondation de l'Institut des Soeurs de la Charité de Québec, par le biais d'une biographie étoffée de la fondatrice. Écrit dans le désir de rompre avec le ton hagiographique des écrits antérieurs, cet ouvrage nous propose un récit élégant et clair de la vie et de l'oeuvre de Marcelle Mallet. Une première partie, «Les années montréalaises» (1805-1849), résume la vie de la fondatrice dans sa famille et chez les Soeurs Grises de Montréal, comme servante, novice, professe et administratrice. Une seconde partie, «Fondatrice et Supérieure» (1840-1866), expose en détails la fondation de Québec, en accordant un chapitre complet à la

difficile question de l'autonomie de l'Institut face à la fondation de Mère d'Youville à Montréal. La troisième partie, plus brève, «Les dernières années» (1866-1871), retrace les événements qui ont suivi la démotion de la fondatrice et surtout propose un essai sur sa personnalité et sa spiritualité. Les auteurs restent au ras des faits et des documents originaux, et ne proposent pas de cadre explicatif plus large pour situer les événements exposés. Le conflit avec Montréal est présenté comme une illustration de «l'ambiguïté fondamentale de la politique des fondations. [...] Accorder l'indépendance pour le spirituel comme pour le temporel et exiger en même temps le respect des mêmes règles et usages que la communauté de Montréal relève de la quadrature du cercle» (p. 158). On rejoint ici les explications d'Émilien Lamirande pour exposer les mêmes difficultés rencontrées par la fondation d'Ottawa à la même époque. Plusieurs documents fort intéressants, sur le manque d'instruction de la fondatrice (p. 56), sur son discernement face aux aspirantes (p. 26), sur le mépris des clercs face aux religieuses (p. 216) ont été refoulés aux notes infrapaginales. Les auteurs soutiennent que «les frictions que connaît la communauté ne peuvent se comparer aux conflits d'autorité qui affligent d'autres congrégations» (p. 222). Cela ne semble pas évident. Une lecture éclairée par la perspective des rapports clercs/religieuses, (pour ne pas dire les rapports hommes/femmes) aurait permis des aperçus inédits. Ce premier tome est malgré tout fort intéressant et permet de découvrir une femme exceptionnelle à la clairvoyance aussi grande que l'humiliation qu'on lui a fait subir.

Le second tome est de lecture fastidieuse. On a retenu 91 maisons sur les 197 qui ont été recensées (p. 17), et on n'explique pas vraiment les critères de sélection. Une périodisation sommaire a été établie (p. 17-19) et l'absence d'éléments conjoncturels plus généraux empêche de rendre cette périodisation éclairante. Les récits successifs sont répétitifs, contiennent trop souvent des informations sommaires, parfois erronées ou partielles, dont la liste serait fastidieuse. Les auteurs se situent presque toujours au niveau de l'anecdote et on ne réfère pratiquement jamais aux ouvrages généraux sur l'histoire de l'éducation ou du système hospitalier qui auraient permis des aperçus éclairants. Elles présentent des statistiques quand elles sont disponibles. On aimerait quelques commentaires généraux sur le grand nombre des incendies, sur les ratio professeurs/élèves, (ils sont remarquablement bas), sur le rôle des curés. Les destinataires de ce second tome sont de toute évidence les religieuses et les clientèles des différentes maisons, comme en fait foi l'interminable section de l'index (p. 292-299) où sont répertoriés les noms de centaines de religieuses. On aurait apprécié un bref commentaire, à l'article consacré à l'Hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand d'Halifax, où ont été hébergées plusieurs «orphelines de Duplessis». La section sur «Les Missions lointaines» est particulièrement indigente,

avec des notices qui ne dépassent pas une page. Des cartes fort utiles sont insérées au début du volume.

Dans les deux ouvrages, on a placé des encadrés, documents originaux, récits primitifs, qui ne manquent pas d'intérêt. Également, plusieurs photographies, notamment dans le tome 2, mais les photos présentées correspondent rarement aux périodes couvertes. Le premier tome plaira à la corporation historique; le second plaira aux anciennes. Il ne reste qu'à souhaiter que le troisième tome présente plus fermement le cadre contextuel global qui permettra de mieux comprendre l'histoire du développement de cette importante congrégation féminine québécoise.

Micheline Dumont,
Université de Sherbrooke.

* * *

Serge Gagnon, *De l'oralité à l'écriture – Le manuel de français à l'école primaire 1830-1900*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, 1999, 236 p.

Quelle richesse! Voilà la première remarque que spontanément nous formulons à la lecture de l'ouvrage du professeur Gagnon. Richesse, dirions-nous, de son objet de recherche: le manuel de lecture et richesse, ajouterions-nous, de son apport à l'étude de l'histoire sociale du Québec au dix-neuvième siècle. Car, il faut le reconnaître, l'ouvrage de Gagnon transcende celle du manuel voire celle de l'éducation pour rejoindre l'histoire sociale plus spécifiquement celle de la mentalité québécoise et des valeurs qui la sous-tendent. Car, souligne-t-il pertinemment, «Les cours de langue maternelle sont un moyen d'inculquer ou de renforcer des valeurs communes, voire un projet de société transmis à la relève». (p. 10). En définitive, c'est ce projet de société qu'il importe de cerner. À cet égard, Gagnon a choisi d'étudier les manuels de lecture qui furent en usage dans les écoles publiques francophones du Québec depuis 1830, soit au lendemain de la création des écoles de fabrique et celles des syndics, jusqu'à la fin du siècle. Période qui correspond à la gestation et à la mise en place d'un véritable système d'écoles publiques et période qui fut marquée, rappelons-le, par des événements politiques importants et par une transformation graduelle de la société canadienne française à prédominance agricole et rurale en une société urbaine et industrielle.

Il importe de souligner que l'enseignement de la langue maternelle occupe entre 1830 et 1900 une place importante dans les programmes d'études des écoles publiques du Québec. Seulement trois matières à savoir: la lecture, l'écriture et l'arithmétique sont mentionnées dans toutes les lois scolaires votées entre 1831 et 1879 qui se rapportent directement ou indirectement